

le baratha nathyam

Le Baratha Nathyam est une des huit formes de danse classique indienne, originaire du sud de l'Inde. L'origine du nom Bharata Natyam provient de Bharata, le nom indien de l'Inde et de Natyam, le mot tamoul pour danse (ou art dramatique). C'est l'une des plus anciennes danses indiennes (plus de 2000 ans), dont l'apprentissage est très difficile et très long.

Originellement, le Bharata Natyam se pratiquait à l'intérieur des temples hindous du Tamil Nadu. Cet art était dansé par les devadasi (servantes des dieux) qui représentaient les sculptures divines des temples. Elles ressentaient l'énergie divine et étaient touchées par la grâce céleste. Les devadasi dédiaient leur vie à leur Art et aux dieux. Elles étaient rattachées à la divinité du temple dans lequel elles servaient et elles incarnaient l'union divine. Les devadasi avaient un statut particulier en Inde. Elles étaient les seules femmes à avoir une liberté économique (elles recevaient de l'argent pour leur travail) et sociale (elles pouvaient choisir leur mari d'elle-même). A partir du XIX^{ème} siècle, le mouvement nationaliste en plein essor exige le retour à des valeurs patriarcales. Le pouvoir de ce mouvement arriva à déprécier les devadasi avec une force telle que leur statut en fût abolit. Face à la pression du mouvement nationaliste, de très nombreuses devadasi renoncèrent à danser. Le Bharata Natyam a été sauvé, au début du XX^e siècle, d'un oubli presque total. Rukmini Devi Arundale (1904-1986), qui lança en 1936 la Fondation Kalakshetra près de Chennai, a ainsi joué un rôle majeur dans la sauvegarde de cet art millénaire. Peu à peu, l'art des devadasi a quitté les portes des temples et s'est transporté dans les théâtres sous la forme d'un spectacle. Aujourd'hui, cet art sacré est dansé aussi bien par les femmes que par les hommes. Il est toujours considéré comme une danse divine.

Vers la fin du XIX^e siècle, les frères Chinniah, Ponniah, Vadivelu et Shivananda Pillai, érudits en danse et musique, et mieux connus sous le nom de "Tanjore Quartet", entreprirent de recenser les connaissances jusque-là acquises et codifier le vocabulaire chorégraphique. Ils définirent un modèle de récital classique communément accepté depuis ce jour. Pushpanjali ou Kuartuam Une prière traditionnelle d'ouverture au dieu Ganesha, qui écarte les obstacles. Elle comprend une courte partie d'abinaya (expressions du visage).

Allaripu

Une présentation du tala (rythme), suite de syllabes chantées par la danseuse. Cette danse est entièrement dédiée au dieu Nataraja. Entièrement technique, elle représente

l'ouverture : les postures et les mouvements de plus en plus complexes symbolisent l'épanouissement d'une fleur et de l'art.

Jatis varam

Une danse technique et abstraite où le rythme est scandé par le tambour. La danseuse montre ici sa dextérité dans le travail des pieds et la grâce des mouvements de son corps. Les pas (ou Jatis), composés d'adavus (enchaînements de mouvements) sont chorégraphiés en harmonie avec les notes (ou Svara) sur une mélodie (appelée raga).

Shabdam

La danse est ici accompagnée par un poème ou une chanson sur un thème dévotionnel ou amoureux. Cette danse parle souvent des dieux, racontant une histoire ou un récit épique. Dans le déroulement d'un récital, c'est la première danse narrative, développant l'abinaya.

Varnam

La pièce centrale du spectacle. C'est aussi la partie la plus longue qui montre les mouvements les plus complexes et les plus difficiles. Les positions des mains et du corps racontent une histoire, habituellement d'amour et de désir. Elle varie entre sa partie technique et sa partie d'abinaya et dure de 20 à 30 minutes.

Padam

Probablement la partie la plus lyrique où la danseuse exprime certaines formes d'amour : dévotion à l'être suprême, amour maternel, amour des amants séparés puis réunis. Tout comme le shapdam ou le jaavali, c'est une danse d'abinaya.

Tillana

Cette dernière partie est une danse abstraite où la virtuosité de la musique trouve son parallèle dans le travail des pieds et les poses captivantes de la danseuse. C'est la danse la plus technique qui clôture le spectacle. En sanscrit "thillana" signifie "explosion de joie".

Mangalam

Le spectacle se termine par la récitation de quelques versets religieux en forme de bénédiction. Le Bharata Natyam représente la dualité homme-femme existant dans chaque être : du bassin jusqu'au pied émane la stabilité et la force masculine (la virilité-tandava) par la force des frappes de pied et la tenue de l'araimandi (posture de base du Bharata Natyam). Le haut du corps reflète la grâce et la finesse féminine (le côté lasya*) à travers la gestuelle des mains (hastas mudras), les mouvements de bras et la théâtralité (art dramatique-abhinaya*) accompagnée par diverses expressions faciales. Le Bharata Natyam en Inde n'est pas synonyme de divertissement mais de communication et d'union entre les dieux et les hommes. Cet Art ancestral est une des formes artistiques indiennes des plus nobles

rukmini devi

née le 29 février 1904 à Madurai, morte le 24 février 1986 est une danseuse et personnalité politique indienne.

D' une famille de brahmines (caste de la société indienne), elle fit très tôt la connaissance des arts et eut une éducation traditionnelle et religieuse. Cependant, ce n'est que plus tard qu'elle découvrit la danse. Son père étant membre de la Theosophical Society de Madras, elle l'accompagnait souvent lors de ses voyages pour assister à ses conférences. C'est ainsi qu'elle rencontra le célèbre Docteur Arundale, célèbre pédagogue de cette époque. Elle l'épousa à 17 ans. Ce mariage provoqua une furie dans le sud de l'Inde car c'était la première femme de caste brahmine qui épousait un européen.

Lors d'un voyage en Australie, Rukmini Devi rencontra la célèbre Anna Pavlova: une grande amitié naquit entre ces deux femmes. De retour en Inde en 1932, elle assista pour la première fois à un spectacle de danse. Elle fut immédiatement séduite par le raffinement et l'élégance de cet art, dont elle ne soupçonnait même pas l'existence. Elle décida de se consacrer à l'étude de cet art, en dépit de toutes les difficultés. En effet, la danse était alors réservée aux cérémonies rituelles des temples. Les danseuses (Devadasis) formaient une communauté close. Certaines devadasis étaient également devenues des courtisanes. Il était donc impensable, pour une femme « de bonne famille » de se consacrer à cet art. Rukmini Devi fit des recherches sur la danse dans les anciens textes sacrés et remit à jour les traités portant sur la danse et son langage gestuel rigoureusement codifié.

Lorsque Rukmini Devi donna sa première représentation à Madras, les gens furent surpris de découvrir la beauté de cet art privé de vulgarité. Elle se produisit en Inde, en Europe et aux États-Unis. Son mari qui l'accompagnait dans ses tournées, donnait des conférences sur la culture et la philosophie indienne. En 1936, Rukmini Devi, aidée d'éminents maîtres de danse et de musiciens fondèrent Kalakshetra. Elle souhaitait que Kalakshetra soit un lieu où l'on enseigne les disciplines artistiques du sud de l'Inde et les valeurs spirituelles qui s'y rattachent

Elle composa avec l'aide d'artistes prestigieux plus d'une douzaine de ballets de Bharata Natyam (danse dramas). Ces ballets puisent leur inspiration dans la mythologie indienne. Ces ballets, encore représentés aujourd'hui, témoignent plus que jamais de son génie artistique.

Outre sa contribution à l'épanouissement du Bharata Natyam, Rukmini mena plusieurs combats sociaux. Elle était membre du parlement et fut nommée membre de l'UNESCO. Elle mit en place plusieurs projets éducatifs en Inde. Elle reçut plusieurs fois le Dalaï-lama à Kalakshetra et elle l'aida à instaurer un système éducatif pour les enfants des réfugiés tibétains. Elle reçut la « Queen Silver Medal » de la Société Royale d'Angleterre en 1958 pour sa contribution à la protection des animaux.

Rukmini Devi s'est éteinte en 1986 à Madras, entourée d'artistes qu'elle avait sauvés de l'oubli et d'une nouvelle génération d'artistes qu'elle avait formés et qui, à son tour, perpétuerait cette tradition artistique.

"L'histoire de la danse indienne, c'est l'histoire de l'âme indienne et, par conséquent, une expression à la fois du Manifeste et du Caché ; c'est l'esprit de l'éternité et du temps, de l'homme et de la femme.

La danse indienne est purusa et prakti (esprit et matière), expression du mouvement se déployant, force véritablement créatrice qui nous vient du fonds des temps.

Cette incarnation du son et du rythme, créatrice d'une poésie de l'expression spirituelle, est appelée danse ou nrtya.

Celle-ci est inséparable de la religion et de la philosophie qui en Inde, ne sont pas uniquement des conceptions intellectuelles (spéculatives) ou de simples ensembles de règles et de précepte (systèmes). La religion, la philosophie et l'art relèvent en propre de l'Esprit Un, indivisible et accessible aussi bien au sage, qu'au saint, qu'au plus vil des êtres humains.

Chacun est habité par L'Esprit divin, chacun vit sous l'autorité du créateur, tous sont habités par un désir éternel d'atteindre le vrai bonheur, la béatitude ou moksa.

C'est pour satisfaire chaque être humain et, en même temps, le rendre capable d'accéder à cette félicité que les Védas, les Upanishads (textes sacrés), ainsi que la danse et la musique existent. Il est donc possible à tout mortel et à tout être divin, chacun à la mesure de son entendement mais dans l'allégresse divine où Ananda. En Inde, la danse ne procède pas de l'homme et de ses expériences mais de la divinité elle-même." Rukmini Devi

Shiva Nataraja

Représenté ici sous son aspect de Seigneur de la Danse, les manifestations et multiples postures dansantes du dieu Shiva ont abondamment nourri le répertoire du Bharata Natyam qui lui est en grande partie dédié.

Faisant du cosmos son propre théâtre, Shiva-Nataraja danse pour que jamais ne s'interrompe le cycle des cinq activités de l'univers : création - continuité - résorption - incarnation - libération. Son pied droit ancré dans la matière tandis que son pied gauche haut levé défie les lois de l'équilibre, il symbolise stabilité et mouvement perpétuel. Encerclé de feu, le corps ceint d'un entrelacs de serpents, ses cheveux caressent les planètes et se mêlent au ruissellement de Ganga, la déesse-fleuve.

Signification des différentes positions gestuelles du Shiva-Nataraja :

Sa main droite supérieure agite le Damaru (tambour rythmant les mouvements cosmiques)

Sa main gauche supérieure tient le feu rituel (purification et consommation)

Sa main droite inférieure donne aux humains l'assurance de sa protection

Sa main gauche inférieure invite les humains à se soumettre aux lois de l'incarnation

Son pied gauche levé symbolise la libération des liens de la réincarnation

De son pied droit il écrase le gnome Mulayagan, personnification de l'ignorance lovée au cœur de la matière inerte.

Par Marie

réunion GDS 28 janvier 2010